



« L'invasion jaune » en ... 1911

Article de Joseph Pinard, historien, ancien député du Doubs, rédacteur d'une rubrique dans « Besançon votre ville » mensuel de la Municipalité de Besançon.

Publié dans le N° de mai 2006, sous le titre ci-dessus.

Le 14 janvier 1911, le Petit Comtois a publié un article prophétique. En voici l'essentiel :

« Les journaux annoncent qu'une usine chinoise, dirigée par un jeune ingénieur chinois, n'ayant d'autre personnel que des contremaîtres et des ouvriers chinois, vient de s'ouvrir dans la banlieue parisienne. La société anonyme, qui a créé cette usine pour la fabrication scientifique d'un produit alimentaire nouveau, a été constituée suivant les lois du Céleste Empire, et uniquement grâce aux sommes versées par des financiers de Tien-Tsin, de Nankin et de Shanghai.

Le grand public ne paraît pas prêter à cette nouvelle plus d'attention qu'à un quelconque fait divers.

Si une flotte chinoise était venue débarquer en Normandie ou en Provence un corps d'armée chargé d'occuper un point de notre territoire, les journaux français d'abord, la presse du monde entier ensuite auraient été pris d'un prodigieux émoi. Cette opération de guerre aurait apparu comme le prélude d'une invasion de la petite Europe par l'immense Asie; on aurait montré les 450 millions de Chinois mobilisant des myriades de soldats jaunes pour submerger de leur masse nos armées occidentales. Toutes les nations blanches, depuis l'Est de l'Europe jusqu'au Pacifique, auraient ressenti un mystérieux effroi.

Ce qu'il y a d'absolument nouveau, d'un peu angoissant même, dans l'entrée en scène d'une industrie chinoise se transportant de toutes pièces dans notre pays, c'est que, pour la première fois peut-être, les Chinois interviennent dans la lutte économique non plus seulement comme des exécutants et des manœuvres, mais comme des chefs d'industrie moderne, mettant en œuvre des capitaux venus de l'autre bout du monde, n'ayant d'autres collaborateurs que des compatriotes.

Quels lendemains ne présage pas pour nos chefs d'industrie, pour nos ingénieurs, pour nos ouvriers, l'entrée en ligne de ces concurrents qui vivent d'un bol de riz et dorment sur une natte ?

Loin de moi la pensée de jeter la moindre suspicion sur ces hommes venus de l'extrémité de l'Asie pour tenter de reproduire pacifiquement chez nous, en petit, les créations d'industries que nous avons essayé, souvent en nous appuyant sur la force de nos armes, d'installer chez eux. C'est le droit absolu de ces Orientaux de nous rendre, aujourd'hui, la monnaie de notre pièce.

Mais toute chose a un bon côté: que l'Occident soit menacé par l'arrivée en masse d'ouvriers et d'employés, voire même d'ingénieurs et de banquiers chinois, et qu'il en résulte une dépréciation des salaires, une surproduction intense, une crise économique profonde ! Peut-être la vieille Europe se rendra-t-elle compte qu'elle n'est qu'une vieille folle, qu'elle double le coût d'existence de ses habitants par des armements démesurés, et que plutôt que de dépenser des milliards pour s'armer les uns contre les autres, les peuples occidentaux feraient mieux de se grouper, de s'entendre et de s'unir pour résister aux ambitions de l'Orient régénéré. Surgisse, sous une forme ou sous une autre. Le péril jaune ? Les Etats-Unis d'Europe seront aussitôt un rêve réalisé».

Le titre de l'article l'Invasion jaune illustre un thème largement développé chez nous où le péril jaune était très souvent invoqué pour inciter le peuple à être modeste en matière de revendications sociales.

Un mandarin franc-comtois : le Père Parrenin

L'histoire des relations avec la Chine est faite de périodes contrastées. Sous Louis XIV, des jésuites français, mathématiciens et astronomes furent envoyés en Chine : parmi eux le Père Parrenin, natif du Russey. Son biographe nous dit que « l'empereur aimait à s'entretenir souvent et longtemps avec lui ». Les jésuites estimaient qu'il était possible de rester fidèle au culte chinois des ancêtres en devenant chrétien mais Rome en décida autrement.

Cette querelle des rites entraîna un curieux engouement pour les chinoiseries dont témoignent nombre d'œuvres du peintre Boucher conservées au Musée de Besançon. Le 19e siècle est marqué par un retournement de situation : les grandes puissances européennes, dans le cadre de l'expansion coloniale, veulent imposer leur domination au besoin par la force. Ainsi l'Angleterre déclenche deux guerres de l'opium pour imposer le commerce de cette drogue, échangée contre du thé et de la soie.

France, Angleterre, Russie, Allemagne rivalisent pour dépecer l'empire du Milieu à coups d'expéditions militaires. L'humiliation ressentie conditionnera longtemps les relations entre la Chine et l'Europe. Cette dernière, estime Messimy, ferait mieux de s'unifier plutôt que de gaspiller des sommes folles dans la course aux armements. En 1911, La recherche des débouchés exaspère la concurrence entre pays européens, sur fond de montée des nationalismes déchaînés. En France la durée du service militaire obligatoire sera bientôt portée à trois ans.

L'Europe : une "vieille folle"

Officier de carrière, Messimy ne se laissait pas gagner par la fièvre belliciste. Lucide, il estimait que l'urgence pour la vieille Europe c'était de s'entendre afin de nouer le dialogue avec une puissance qui, après avoir été exploitée, « avait le droit absolu de nous rendre la monnaie de notre pièce ». Messimy qualifiait l'Europe de vieille folle. Serait-elle de nos jours devenue plus sage? Elle est en panne, sans plan B.

En 1914 Chine et Europe avaient le même poids démographique avec 450 millions d'habitants. Aujourd'hui, la population chinoise atteint 1,3 milliard, trois fois plus que notre Europe des 25. La Chine forme 700 000 ingénieurs par an, produit les trois quarts des chaussures du monde, plus de la moitié des téléphones et appareils photos, les deux tiers des jouets, 40 % des frigos. En 2005, pour la première fois de son histoire, elle est devenue exportatrice nette de véhicules. Face à ces réalités, la clairvoyance de Messimy pourrait nous servir de leçon, en incitant les Européens au dialogue, à la recherche d'une meilleure connaissance d'un immense pays marqué par des relations tumultueuses avec notre continent

Les Franc-comtois pourraient s'inspirer de l'exemple du Père Parrenin qui, par ses Lettres Edifiantes contribua à faire connaître la Chine. Son biographe nous dit : « en peu de temps, il parla chinois mieux qu'aucun Européen n'a jamais parlé cette langue. Il donna à l'Empereur une haute idée de la nation française... ». Le tourisme chinois se développe de façon spectaculaire. 400 000 visiteurs en France en 2003, 40 millions prévus en Europe d'ici 2020 ... Et si nous les incitions à venir sur les terres de celui qui chercha à développer la compréhension mutuelle entre nos peuples, nos civilisations ?

Publié sur notre site Internet avec l'aimable autorisation de l'auteur.

